Bulletin de la Société entomologique de France, **114** (1), 2009 : 29-38.

Deux sous-espèces d'*Agrias claudina* Godart du Bas-Amazone : *A. claudina croesus* Staudinger et *A. cl. lucianus* n. ssp. (Lepidoptera, Nymphalidae)

par Gilles SÉRAPHIN* & Stéphane ATTAL**

*159, rue Saint-Géry, F – 46000 Cahors **5-15, rue Olivier-Noyer, F – 75014 Paris

Résumé. – O. Staudinger et A. H. Fassl ont publié successivement sous le même nom deux sous-espèces distinctes d'*Agrias claudina*. La première, localisée entre le Tapajós et Maués, est connue sous le nom d'*A. claudina croesus* Staudinger, 1895. La seconde, localisée plus à l'est entre l'île de Marajó, le rio Xingú et le Tapajós, est décrite ici sous le nom d'*A. claudina lucianus* n. ssp. Une erreur d'identification de Fassl dans la description de la seconde sous-espèce conduit à attribuer le nom *michaeli* Fassl, 1921, à une sous-espèce d'*Agrias narcissus,* en tant que synonyme plus ancien d'*illustrissimus* Fassl, 1921.

Summary. – **Two subspecies of *Agrias claudina* Godart from Lower Amazone : *A. claudina croesus* Staudinger and *A. cl. lucianus* n. ssp. (Lepidoptera, Nymphalidae)**. O. Staudinger and A. H. Fassl have successively published under the same name two distinct subspecies of *Agrias claudina*. The first one, distributed between the rio Tapajós and Maués, is known under the name *A. claudina croesus* Staudinger, 1895. The second one, distributed more to the east between Marajó Island, the rio Xingú and the rio Tapajós, is described here under the name *A. claudina lucianus* n. ssp. An identification mistake by Fassl in his description of the second subspecies leads us to apply the name *michaeli* Fassl, 1921, to a subspecies of *Agrias narcissus,* as a senior synonym of *illustrissimus* Fassl, 1921.

Keywords. – Lepidoptera, Nymphalidae, Charaxinae, *Agrias claudina croesus, A. cl. lucianus* n. ssp., *A. narcissus michaeli, A. n. illustrissimus,* Brazil.

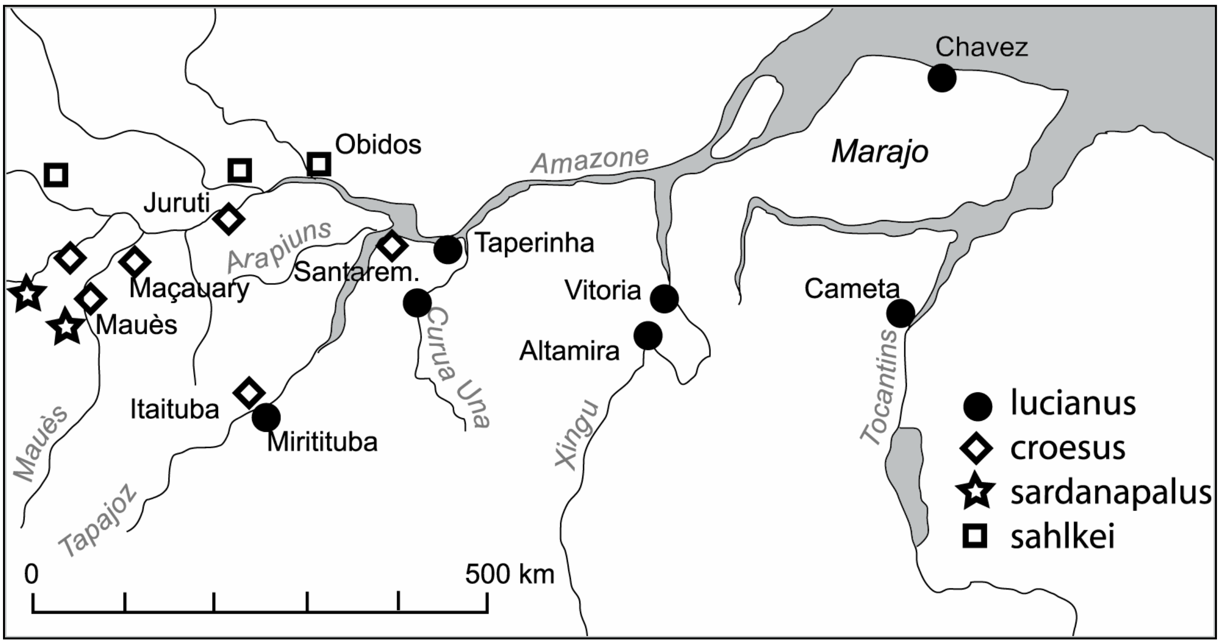
Depuis l'essai consacré par Henri DESCIMON (1976) au genre *Agrias* Doubleday, 1848, il est établi que dans la région du Bas-Amazone le fleuve constitue une frontière parapatrique entre deux espèces proches mais distinctes, *Agrias sahlkei* Honrath, 1895, répandu sur la rive nord et dans l'ensemble des Guyanes, et *A. claudina* (Godart, 1824), répandu sur la rive sud[1]. *A. sahlkei* est le nom admis aujourd'hui pour remplacer *A. claudia* (Schulze, 1776), rejeté en raison d'une homonymie (DESCIMON, 1976 : 315-320). Ces deux espèces morphologiquement proches (ou "semi-espèces" selon Descimon) cohabitent avec trois autres plus nettement séparées : *Agrias narcissus, A. pericles, A. phalcidon*.

Au sein de l'espèce *Agrias claudina*, et toujours dans la région du Bas-Amazone, il est admis que deux sous-espèces se succèdent d'est en ouest, à savoir *A. claudina croesus* Staudinger, 1895, et *A. claudina sardanapalus* Bates, 1860. Une différence assez marquée dans l'ornementation des ailes permet, parmi d'autres critères, de distinguer les deux sous-espèces. Chez *croesus*, une large tache rouge, parfois longée sur le bord interne par une étroite bande bleue, occupe la région discale des ailes postérieures ; chez *sardanapalus*, la tache discale des postérieures est totalement bleue. La zone de contact entre les deux sous-espèces, située en principe entre le confluent du rio Maués et celui du Madeira, est en fait assez mal définie, et des formes intermédiaires peuvent être rencontrées. C'est le cas des formes *godmanides* Fassl, 1921, et *belsazar* Fassl, 1924.

Avant 1895, on ne connaissait encore que deux spécimens en provenance de cette région. Le premier était un mâle capturé par Otto Michael en février 1893 à Itaituba sur la rive gauche du Tapajós : il fut signalé comme le premier mâle connu d'*Agrias claudia* (aujourd'hui *sahlkei*)

---

[1] Cette nomenclature correspond à l'usage établi que nous retiendrons dans cet article bien que, récemment, G. LAMAS (2004) ait proposé des modifications consistant à remplacer *sahlkei* Honrath, 1895, par *claudina* (Godart, 1824) pour l'espèce de la rive nord, et *claudina* auct. par *annetta* (Gray, 1832) pour l'espèce de la rive sud.



Carte de répartition des sous-espèces d'*Agrias claudina* et *A. sahlkei* connues dans la région du Bas-Amazone.

(MICHAEL, 1894[2]). Le second, une femelle (fig. 1), avait été capturé le 10 mai 1894 à Chavez dans l'île de Marajó[3] par un nommé Schultz, chassant pour le compte de Riffarth, et fut publié comme la première femelle connue d'*A. sardanapalus* (RIFFARTH, 1895).

STAUDINGER (1895b : 374-375), considérant que ces deux publications reposaient sur des erreurs d'identification, réunit les deux spécimens dans une nouvelle sous-espèce qu'il nomma *Agrias claudina croesus* et dont il publia la description en 1895. Dans la définition du nouveau taxon, l'auteur présenta le mâle d'Itaituba et la femelle de Marajó en tant que syntypes en accordant cependant plus d'importance au mâle, lequel bénéficia seul d'une véritable diagnose. Par la suite, STAUDINGER (1898 : 364), désigna clairement ce mâle comme le vrai type, en précisant qu'il avait bien décrit le taxon *croesus* en tant que forme ou variété d'*A. claudina* d'après un mâle d'Itaituba (« *nach einem ♂ von Itaituba* »).

Après avoir été admise par FRUHSTORFER (1897 : 298), la qualité de porte-nom du mâle d'Itaituba sera cependant remise en cause par le même auteur dans le "Seitz" (FRUHSTORFER, 1916 : 598) où la femelle de Marajó, seule figurée, est nettement mise en avant à l'article *croesus*.

A. H. FASSL (1921a : 36)[4] remettra en cause à son tour le matériel-type sur lequel Staudinger avait basé la description de *croesus*, considérant qu'il était dépareillé et résultait de l'assemblage hasardeux de deux spécimens appartenant en fait à deux populations géographiquement séparées. Pour lui, le mâle d'Itaituba n'était pas assorti à la femelle de Marajó, récoltée 600 km en aval. En conséquence, il proposera d'attribuer ces deux spécimens à deux sous-espèces distinctes, la femelle à *A. claudina croesus* Staudinger et le mâle à "*A. cl. michaeli* ssp. nov".

Agrias claudina croesus Staudinger, 1895, *sensu* Fassl, 1921

C'est après avoir capturé vers Taperinha (une soixantaine de kilomètres à l'est de Santarém) un mâle véritablement assorti selon lui à la femelle de Marajó, et qui se démarquait des mâles d'Itaituba « *par l'absence totale de coloration bleue* », que Fassl conclut à la distinction de ses deux sous-espèces. De nouvelles captures, dans le coude du Xingú, à Itaituba, à Miritituba (rive droite du Tapajós), à Maués et à Maçauari (est de Maués) lui permirent de conforter cette position : entre les exemplaires du Bas-Amazone, de coloration exclusivement rouge (fig. 4)

[2] Le récit de cette capture accompagné de la description est rapporté par H. FRUHSTORFER (1916 : 568, note **).

[3] L'étiquette portée par le spécimen portait la mention « Save (ou Savés), près de Pará », Pará désignant ici l'actuelle ville de Belém. L'identification de "Savés" avec Chavez a été établie par Fassl.

[4] Les références aux publications de Fassl de 1921 renvoient à la pagination de la version française publiée par OBERTHÜR (1924 : 36-83).



Fig. 1 et 2. – 1, *Agrias claudina lucianus* n. ssp., paratype ♀, île de Marajó. Illustration publiée sous le nom de *croesus* Staudinger dans FRUHSTORFER (1897, pl. 1, fig. 1). – 2, *Agrias narcissus michaeli* Fassl, spécimen de Monte Cristo décrit par FASSL (1921b : 38) sous le nom *A. claudia michaeli* et illustré dans OBERTHÜR (1924, fig. 4978) sous le nom *A. narcissus illustrissimus*.

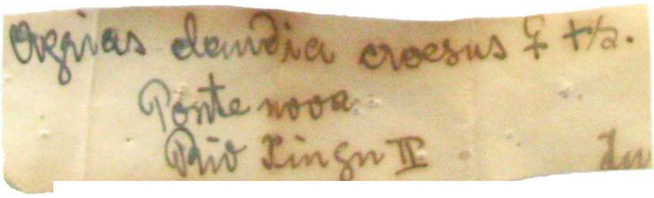


Fig. 3 – Etiquette (écrite de la main de Fassl ?) portée par l'exemplaire femelle désigné comme allotype d'*Agrias claudina lucianus* n. ssp. (coll. Fournier, MNHN, boîte 41, n° 21).



4 **5** **6**

Fig. 4-6. – Principales formes d'*Agrias claudina* rencontrées sur les rives sud du bas Amazone. – 4, *A. c. lucianus* n. ssp. ; – 5, *A. c. croesus* Staudinger ; – 6, *A. c. sardanapalus* Bates.

et les "*sardanapalus*" typiques du rio Madeira (fig. 6), la progression de la coloration bleue et de l'irisation du dessus semblait se manifester par gradations successives, les mâles d'Itaituba, caractérisés par la présence d'un liséré bleu le long du bord interne de la tache rouge des postérieures (fig. 5), constituant l'une de ces formes de transition (FASSL, 1921a : 37 et 1924). Fassl se procura auprès d'Otto Michael, qui l'avait réalisée lui-même, une représentation aquarellée du spécimen mâle qu'avait décrit Staudinger, déposé alors au musée de Berlin. Il avait en main par ailleurs la figure de la femelle de Marajó (fig. 1), publiée par FRUSTORFER (1897, et dans le Seitz, en 1916). Grâce à ses nouvelles captures il disposait d'un nombre suffisant de spécimens pour démontrer le caractère polytypique de l'*A. claudina croesus* de Staudinger et le scinder en deux taxons subspécifiques correspondant, de fait, à deux formes distinctes séparées par le rio Tapajós : l'une dite du "Pará-Xingú"[5] représentée par la femelle de Marajó et l'autre du Tapajós ouest représentée par le mâle d'Itaituba.

[5] L'expression contractée "Para-Xingu" est proposée par FASSL (1921g : 65) pour désigner l'ensemble du territoire couvrant l'île de Marajó, le Bas-Amazone jusqu'à Taperinha et Santarém, les cours inférieurs du Tocantins, du Xingu et la rive orientale du Tapajós (Miritituba). Pará, qui désigne actuellement un Etat du Brésil, est l'ancien nom de la ville de Belém en même temps que le nom d'un bras reliant le Tocantins au delta de l'Amazone.

Logiquement, Fassl aurait dû considérer que la population du Tapajós ouest avait déjà été décrite par Staudinger sous le nom de *croesus* et qu'il convenait donc de décrire la population du Pará-Xingú en tant que nouvelle sous-espèce. Pour diverses raisons, il choisit la solution inverse. Sans doute fut-il influencé par la rédaction ambiguë, voire tendancieuse de H. Fruhstorfer dans le Seitz, privilégiant la femelle de Marajó dans la définition de *croesus*. Toujours est-il que Fassl contesta la légitimité du mâle d'Itaituba, pourtant clairement considéré comme le représentant de *croesus* par Staudinger, et proposa alors réserver ce nom à la femelle de Marajó qui, selon lui, correspondait au « *croesus* légal ». Pour Fassl par conséquent, le taxon *croesus* Staudinger correspondait à la population du Pará-Xingú et était défini par la femelle de Marajó et non par le mâle d'Itaituba (FASSL 1921a : 36-37) et le spécimen qu'il venait de capturer à Santarém en constituait le "mâle légitime".

Agrias narcissus michaeli Fassl, 1921

Après avoir restreint le nom *croesus* Staudinger à la population du Pará-Xingú, il restait donc à Fassl la tâche de décrire une nouvelle sous-espèce pour la population du Tapajós ouest en lui rattachant le mâle d'Itaituba, primitivement décrit sous le nom de *croesus* par Staudinger. Considérant que son ami Otto Michael en avait été le véritable inventeur, et pensant vraisemblablement réparer une injustice, il proposa de la nommer "*michaeli*" (FASSL, 1921b : 38). Désormais, au sein de l'espèce *Agrias claudina* et d'est en ouest, se succéderaient les sous-espèces *croesus* (Pará-Xingú), *michaeli* (Tapajós-Maués) et *sardanapalus* (Madeira-Tefè).

Il est bien net que la démarche de Fassl était en contradiction totale avec les considérations de l'auteur de *croesus*, et donc irrecevable : *michaeli* Fassl n'aurait pas dû être retenu, étant un synonyme objectif plus récent de *croesus* Staudinger, et ce dernier ne pouvait être redéfini autrement que Staudinger ne l'avait fait sur la base du mâle d'Itaituba récolté par Michael. Pourtant, curieusement, cette démarche fut suivie en partie : *michaeli* Fassl a en effet survécu dans la nomenclature usuelle en désignant, en concurrence avec *croesus* Staudinger et dans une confusion totale, des mâles à coloration rouge et bleue de la région du Tapajós, tantôt avec rang implicite de forme individuelle mâle (REBILLARD, 1961 : 223), tantôt avec rang de sous-espèce (DESCIMON, 1977 : 319). On devrait donc aujourd'hui rejeter définitivement le nom *michaeli* Fassl, si une erreur d'identification n'était survenue dans la description de ce taxon.

En effet, après avoir indiqué son intention de donner le nom de *michaeli* au mâle d'Itaituba découvert par son ami Michael, Fassl décrivit la nouvelle sous-espèce à partir d'une série-type comportant trois spécimens : outre le mâle d'Itaituba, dont Fassl ne possédait qu'une représentation aquarellée, cette série comprenait deux autres spécimens de sa propre collection, à savoir un second mâle capturé à Monte Cristo à une journée de marche au sud d'Itaituba, et une femelle capturée au même endroit. Dans son article, Fassl désigna clairement la femelle en tant qu'allotype (« *type légal de ♀* ») mais ne désigna pas explicitement d'holotype mâle : en effet, bien qu'il mentionne le mâle d'Itaituba avant celui de Monte Cristo, il établit sa description à partir de ce dernier, très reconnaissable entre autres à la tache bleue du bord interne de l'avers des ailes antérieures et à la coloration gris-ardoise du revers des ailes postérieures (fig. 2), en indiquant qu'il ne « *différait pas essentiellement* [du mâle d'Itaituba], *du moins par la face en dessus* ». Dans ses publications ultérieures, il ne fera d'ailleurs plus allusion au mâle d'Itaituba et, à plusieurs reprises (FASSL, 1921e : 53, 1921f : 58 et 1921g : 65), il considérera que *michaeli* avait été découvert « *par lui-même* » à proximité d'Itaituba et que les caractères de cette forme étaient ceux de son mâle de Monte Cristo. Cette position sera entérinée par REBILLARD, (1961 : 223) lequel présentera explicitement le mâle de Monte Cristo comme le type du taxon *michaeli* Fassl, 1921, en indiquant que le « *type mâle décrit par Fassl* » se caractérisait par la « *coloration gris-ardoise du dessous* ».

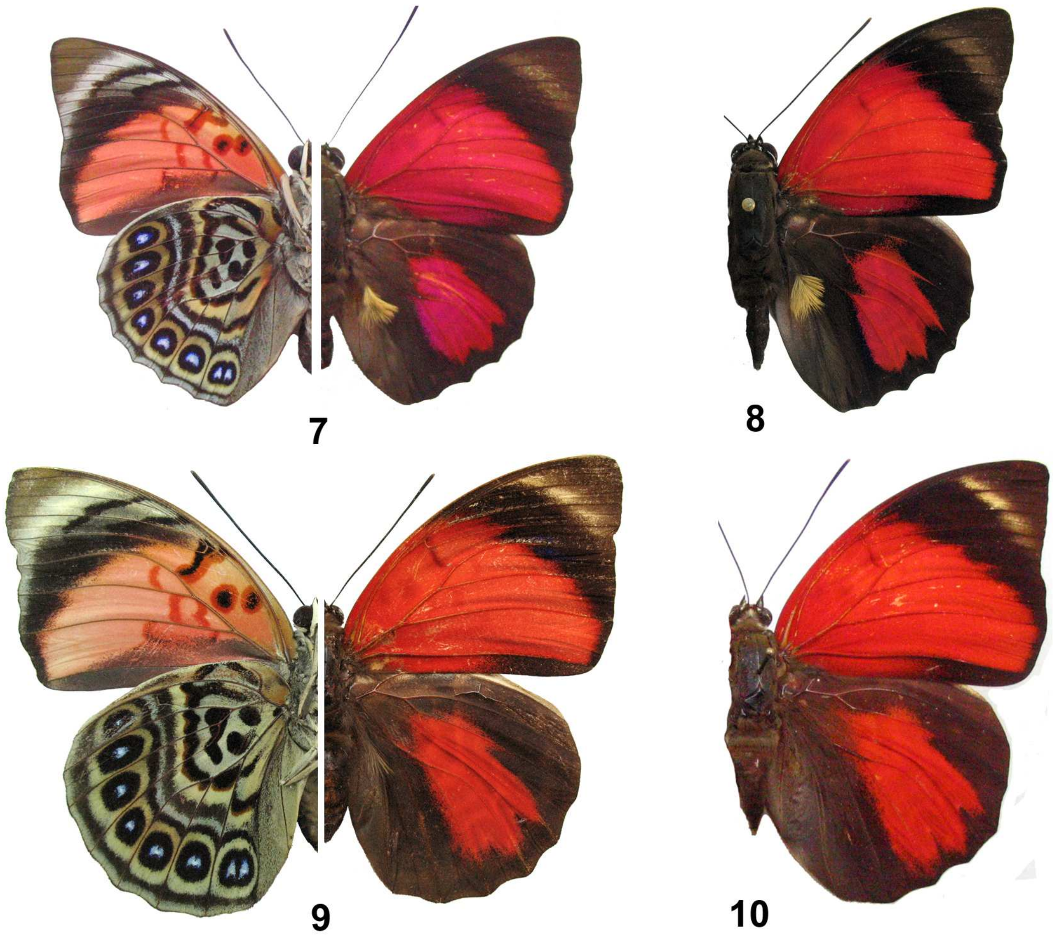


Fig. 7-10. – *Agrias claudina lucianus* n. ssp., exemplaires de la série type. – 7, Holotype ♂, Brésil, Rio Xingú, mars 1922 (MNHN, Fournier, boîte 41, n° 20) ; – 8, Paratype ♂, Brésil, rio Curuá Una (coll. Séraphin n° 2008) ; – 9, Paratype ♀, Brésil, rio Curuá Una (coll. Séraphin n° 2009) ; – 10, Allotype ♀, Brésil, Ponte Nova, rio Xingú (MNHN, Fournier, boîte 41, n° 21).

Or, la description originale du mâle de Monte Cristo, sous le nom de *michaeli*, en précisant effectivement que son revers « *se singularise par une coloration proprement gris-ardoise* » mais aussi « *par la disparition de toutes les parties claires et jaunâtres et par le rétrécissement des ocelles* », montre sans ambiguïté qu'il n'appartenait pas à l'espèce *claudina* comme Fassl l'a d'abord pensé, mais à une sous-espèce alors inédite d'*Agrias narcissus*, que le même auteur décrira ultérieurement (FASSL 1921e : 53) sous le nom d'*illustrissimus*. La précision de la description ne laisse par ailleurs aucun doute sur le fait que le spécimen de Monte Cristo (fig. 2) est bien celui qui sera reproduit par OBERTHÜR (1924, fig. 4978) dans son édition française des notes de Fassl, avec la légende suivante : « *Agrias narcissus illustrissimus* ♂, Fassl, Mont Christo, Tapajoz ». Cette légende montre que Fassl, sans doute conscient de son erreur d'identification, avait corrigé l'étiquette du spécimen type de *michaeli* avant qu'il ne soit acquis par Oberthür. De cette erreur d'identification il ressort donc qu'*Agrias narcissus illustrissimus* Fassl, (août) 1921, fut décrit pour la première fois sous le nom de *michaeli* Fassl, (mars) 1921, et que *michaeli* a de ce fait la priorité sur *illustrissimus* en tant que synonyme plus ancien. Il en ressort également que *michaeli* devient la première forme d'*A. narcissus* sur la rive sud de l'Amazone et que, de ce fait, ce nom devient un synonyme plus ancien de *tapajonus* Fassl, 1921, et de *dubiosa* Fassl, 1921, si ces noms sont effectivement synonymes d'*illustrissimus*, au rang sous-espèce, comme le pensent SPÄTH (1999 : 3) et LAMAS (2004).

Agrias claudina lucianus n. ssp.

En dépit de ses multiples errements, Fassl a néanmoins parfaitement montré que le nom *croesus* Staudinger recouvrait deux taxons distincts : *A. claudina croesus* Staudinger et *A. claudina croesus* Staudinger, *sensu* Fassl (1921a) ; ce dernier taxon restant donc sans nom, il convient

donc de lui en proposer un et de lui attribuer une série-type incluant les spécimens que Fassl a désignés pour ce qu'il considérait comme *croesus*. Autrement dit, il convient donc de créer une nouvelle sous-espèce. Nous proposons ici le nom de *A. claudina lucianus* n. ssp. pour désigner l'entité mise en évidence par A. H. Fassl dans sa publication de février 1921 (FASSL, 1921a : 36-37).

Série-type. – Si l'on s'en tient à la première note rédigée par Fassl pour *Agrias croesus* Staudinger dans la 2e livraison de l'*Entomologische Rundschau,* de février 1921, il est net qu'il se référait à deux spécimens : la femelle de Marajó et un mâle de Taperinha, présenté comme « le ♂ légitime de *Claudia croesus* ». Aucun de ces deux spécimens ne semble en mesure d'être retrouvé aujourd'hui. Il convient néanmoins de les inclure dans la série-type définissant *lucianus* n. ssp.

Le premier spécimen est la femelle de Marajó, publiée tout d'abord par Riffarth en 1895 dans le *Stettiner Entomologische Zeitung* comme un *sardanapalus*, puis par Fruhstorfer, en 1897, dans le *Berliner entomologische Zeitschrift* sous le nom de *croesus*, puis de nouveau en 1916 dans le Seitz sous le nom de *croesus*. Elle n'était connue de Fassl que par les deux illustrations qui avaient accompagné les publications de RIFFARTH, et FRUHSTORFER, en 1897 et 1916. C'est elle qu'il présenta à tort comme le type "légal" de *croesus* Staudinger. A défaut de disposer du spécimen lui-même (déjà alors perdu ?), Fruhstorfer en fit reproduire dans le SEITZ (1916, pl. 115, fig. B2), l'illustration (fig. 1) que Riffarth en avait publié précédemment.

Le second spécimen est un mâle, capturé par Fassl lui-même à Taperinha, 60 km à l'est de Santarém, vers août ou septembre 1920 et dont il fit une description (FASSL, 1921a : 36-37). Ce spécimen, qui ne se trouve pas dans la collection Fournier du MNHN, avait apparemment disparu avant 1924. Cette disparition expliquerait que le taxon *croesus* ne soit pas illustré dans la publication des notes de Fassl par OBERTHÜR (1924) et que Fassl lui-même n'y fasse plus allusion dans ses notes éditées après février 1921.

Parmi les autres captures rapportées par Fassl à la même sous-espèce, il convient de mentionner un mâle et une femelle du rio Xingú (entre Victoria et Altamira, peu avant février 1921), ainsi que deux femelles de Miritituba (rive est du Tapajós, face à Itaituba). Ces prises sont décrites ou évoquées par Fassl dans ses publications de 1921, mais seules celles du rio Xingú sont mentionnées dans la récapitulation de décembre 1921 (FASSL, 1921h). Ces dernières sont à rapprocher de trois spécimens qui se trouvent aujourd'hui dans la collection Fournier du MNHN de Paris et dont les étiquettes (fig. 3) semblent être de la main de Fassl ou de celle de Lathy (tiroir n° 41, n° d'ordre 20, 21 et 22). On pourrait se satisfaire de ces trois spécimens anciens et des descriptions précises fournies par Riffarth et Fassl pour définir le taxon *lucianus* n. ssp. et l'aire de répartition qui lui est associée. Il ne paraît pas inutile toutefois de rafraîchir ces données anciennes et peu nombreuses en les complétant par quelques apports plus récents. Ces apports restent toutefois numériquement limités. Il semble en effet qu'aucune nouvelle capture n'ait été signalée de l'île de Marajó depuis Riffarth, et que celles rapportées du rio Xingú, dont Fassl lui-même avait noté la grande rareté, soient restées tout aussi rares dans les collections. A défaut, quelques stations situées aux limites ouest de l'aire de répartition, mais à proximité immédiate de Taperinha (lieu de capture du premier mâle de Fassl), ont livré assez récemment quelques spécimens parfaitement conformes aux caractères définis par Fassl. Parmi ceux-ci, il convient mentionner une femelle du rio Curuá Una, signalée assez récemment par M. SPÄTH (1999, pl. I, fig. 8) sous le nom de *croesus* Staudinger. Quelques autres sont dans les collections personnelles des auteurs. En tenant compte de ces données, la série-type qui définit le taxon *A. claudina lucianus* comporte donc les spécimens suivants.

HOLOTYPE : ♂, Brésil, Pará, rio Xingú, mars 1922 ; coll. Fournier, MNHN, Paris, bte 41, n° 20 (fig.7). ALLOTYPE : ♀, Brésil, Pará, Ponte Nova, rio Xingú II, *chasses Fassl*, coll. Fournier, MNHN, Paris, bte 41, n° 21, ex-coll. Fassl (fig. 3 et 10).

Autres PARATYPES, 6 ex. : 1 ♀, *idem* allotype, n° 22, ex-coll. Fassl ; 1 ♀, Brésil, Pará, rio Curuá Una, 22.X.1999, coll. Séraphin n° 2009, Cahors, France (fig. 9) ; 1 ♂, *idem*, 24.IX.1999, coll. Séraphin n° 2008, (fig. 8) ; 1 ♂, *idem*, 20.X.1999, coll. Séraphin n° 2776 ; 1 ♀, Brésil, Pará, Chavez, île de Marajó, chasse Alb. Schulz, 10.V.1894, coll. Riffarth (fig. 1). (illustration publiée dans FRUHSTORFER, 1897, pl. 1, fig. 1 et SEITZ, 1924, pl. 115, fig. B2) ; 1 ♂, Brésil, Pará, Taperinha (60 km est de Santarém), *Fassl leg.*, VIII-IX.1921 (description publiée dans FASSL, 1921a : 36-37).

Autre matériel de la même sous-espèce, examiné ou illustré dans des publications : 1 ♀, Brésil, Pará, Curuá Una (dans SPÄTH, 1999, pl. I, fig. 8) ; 1 ♂, Brésil, Pará, Santarem, 100 m, août 1989, *leg. Manlio Giovanoli*, coll. Séraphin n° 1943 (fig. 4).

Diagnose. – Si l'on se réfère à Fassl, la distinction entre *A. claudina croesus* Staudinger et *A. cl. lucianus* est des plus évidentes, à condition de s'en tenir aux mâles : *croesus* présente au recto des postérieures un liséré bleu intense et bien marqué sur la bordure interne de la tache rouge discale, alors que *lucianus* en est dépourvu. Chez les femelles, la distinction est plus difficile à mettre en évidence dans la mesure où Fassl donna plusieurs descriptions différentes de celle de *croesus* Staudinger[6]. L'examen des collections est donc nécessaire ici pour compenser les lacunes des publications.

Description. Mâle. – Le dimorphisme sexuel est moins marqué chez *lucianus* que chez les autres sous-espèces d'*A. claudina*. Le mâle, chez *lucianus* comme chez *croesus* Staudinger, est caractérisé par l'étendue relative de la plage basodiscale rouge des ailes antérieures. De forme nettement triangulaire, cette plage rouge monte droit et perpendiculairement à la côte depuis l'extrémité de la nervure 2 et englobe largement la cellule en mordant parfois dans l'aire apicale sombre. Comme chez la femelle, l'espace 1a est généralement assombri dans son tiers externe par une bordure noire strictement délimitée par la nervure 1 et rejoignant au tornus l'aire sombre préapicale qui descend le long du bord externe. Toujours au recto des ailes antérieures de même qu'aux postérieures, *lucianus* se distingue en revanche de *croesus*, ainsi que l'avait établi Fassl, par l'absence constante de coloration bleue. La tache rouge discale des postérieures, comme chez la femelle, se caractérise par son étendue et son contour externe festonné en pointes. L'ornementation du dessous est semblable à celle de la femelle et présente le même éclaircissement du fond rose orangé sur lequel les marques rouges contrastent, ainsi qu'un assombrissement plus ou moins affirmé entre le bord interne et la nervure 2.

L'intensité de l'irisation des antérieures, à laquelle Fassl fait souvent allusion dans ses descriptions, semble dépendre avant tout de l'état de fraîcheur des spécimens.

Femelle. – La femelle d'*A. claudina lucianus* se caractérise en premier lieu par la découpe festonnée en pointes de la tache rouge discocellulaire qui orne le dessus des ailes postérieures. Cette tache, exclusivement rouge, très étendue et sans trace de bleu, occupe une partie de la cellule et dépasse généralement la nervure 6. Ses trois festons principaux en pointe, rapprochés du bord externe, s'appuient sur les nervures 3, 4 et 5, une quatrième pointe en retrait soulignant la nervure 6. La plage rouge basodiscale des ailes antérieures légèrement convexe est limitée sur le bord interne par une bordure noire occupant généralement le tiers externe de l'espace 1a qu'elle ne dépasse pas. On constate toutefois chez l'exemplaire de Marajó (FRUHSTORFER 1897, pl. 1, fig. 1), contrairement aux autres femelles examinées, que cette bordure sombre occupe la totalité de l'espace 1a. L'aire apicale est traversée par une bande claire (blanc jaunâtre) bien marquée, subdivisée en trois taches par les nervures. Une ombre bleue, réduite et à peine perceptible, peut y apparaître occasionnellement chez certains exemplaires des limites occidentales de l'aire de répartition.

Le dessous des postérieures est conforme à l'ornementation habituellement observée chez *claudina*. Elle peut cependant présenter une brisure dans la marque costale noire arquée de l'espace 8, évoquant le faciès *sahlkei*, comme le montre l'exemplaire de Marajó. Des taches

[6] FASSL, 1921b, 1921f, 1921g, *in* : OBERTHÜR 1924, p. 39, 58, 65, 80 et fig. 4983, pl. DLXXXIV.

brun-rouge soulignent presque toujours extérieurement les marques noires qui délimitent le motif basodiscal ainsi que la dernière marque constituant la séparation dans la région anale des deux bandes discales claires (entre les nervures 1b et 2). Le dessous des antérieures offre également quelques analogies avec *A. sahlkei*. Il est caractérisé d'une part par la teinte relativement claire du fond rose orangé sur lequel, par contraste, les marques rouges apparaissent nettement, d'autre part par l'invasion fréquente entre le bord interne et la nervure 2 d'une ombre sombre plus ou moins marquée (cet assombrissement, absent chez *sardanapalus* Bates mais parfois présent également chez *croesus* Staudinger, est ici moins marqué que chez *sahlkei*).

Plusieurs modifications de ces caractères, constants chez *lucianus*, s'observent chez les différentes formes femelles de *croesus* Staudinger, rencontrées à l'ouest du Tapajós. Ces altérations résident tantôt dans la réduction de la tache rouge basodiscale des ailes postérieures ou dans l'émoussement de ses festons ("*flaschwellig*" selon Fassl), alors qu'ils sont en pointes ("*zackig*") chez *lucianus* ; tantôt elles résident dans l'épaississement de la bordure noire interne des antérieures qui dépasse dans ce cas la nervure 1 et prend la forme d'une échancrure ; tantôt dans l'apparition d'une coloration bleue en bordure interne de la tache rouge des ailes postérieures ou dans l'aire apicale sombre des ailes antérieures.

Stabilité morphologique et dimensions. – A l'important polymorphisme qui caractérise *A. claudina croesus* Staudinger s'oppose la remarquable stabilité morphologique de la sous-espèce *lucianus* sur l'ensemble de son aire de répartition. La taille constitue par ailleurs l'un des caractères les plus constants d'*A. claudina lucianus*, ici partagé avec *croesus*. Les deux sous-espèces présentent en effet une envergure semblable, sensiblement plus réduite (♂, 68 à 72 mm ; ♀, 75 à 80 mm) que celle que l'on observe chez *sardanapalus* (♂, 72 à 77 mm ; ♀, 80 à 85 mm).

Etymologie. – La relecture de l'ouvrage d'OBERTHÜR (1924), retrouvé il y a quelques mois parmi des souvenirs hérités de Lucien Séraphin, auquel l'auteur l'avait dédicacé, est à l'origine de cet article. Nous dédions cette contribution ainsi que le nom de *lucianus* à la mémoire de cet entomologiste qui fut contemporain de Fassl et le découvreur du *Morpho augustinae*, dédié à son épouse par son ami Le Cerf en 1925.

Répartition (carte, p. 2) – Les notes de Fassl permettent de définir sans difficulté, dans ses grandes lignes, l'aire de répartition d'*A. claudina lucianus* : elle occupe la rive sud du Bas-Amazone sur une extension de 200 à 250 km environ, de l'embouchure jusqu'à Santarém et à la rive est du Tapajós, avec l'île de Marajó et les cours inférieurs du Tocantins et du Xingú ainsi que le Curuá Una. Les limites occidentales sont moins nettes : aux abords du rio Tapajós, l'insuffisance des récoltes rend incertaine en effet la séparation des territoires respectifs de *lucianus* et de *croesus*. Une remarque de Fassl, rédigée lors de sa seconde expédition sur le Tapajós, permet de clarifier ce point : alors qu'*A. claudina croesus* Staudinger fréquentait la rive gauche du Tapajós où il cohabitait avec *A. phalcidon* f. *phalcidon,* la sous-espèce du Pará-Xingú (*lucianus*) aurait fréquenté la rive opposée en même temps qu'*Agrias phalcidon* f. *rubrobasalis*. Parmi les *A. claudina* qu'il captura à hauteur d'Itaituba, FASSL (1921g : 65) nota en effet que ceux de la rive droite (Miritituba), se démarquaient de ceux de la rive gauche par le « *disque rouge de l'aile inférieure plus grand et plus dentelé vers l'extérieur* ». Selon lui, ils se rapprochaient donc de la sous-espèce du Pará-Xingú. Encore large de 2 km à cet endroit, le Tapajós, comme l'Amazone et le rio Negro, aurait donc joué ici le rôle de barrière fluviale en séparant deux forêts de nature et d'altitude sensiblement différentes, celle de la rive orientale étant plus élevée et plus humide[7].

Plus précis à propos d'*A. phalcidon* qu'à propos d'*A. croesus*, Fassl indique qu'aux approches immédiates de l'Amazone, la frontière constituée par le Tapajós entre les formes *phalcidon* et *rubrobasalis* se diluait, contredisant le simple rôle d'obstacle physique que l'on

[7] Dans son développement sur *A. phalcidon xinguensis*, Fassl préfigure la thèse des refuges forestiers en rapportant à ce propos l'opinion de Mlle Snethlage, alors conservatrice du musée de Parà, avec laquelle il s'était entretenu du rôle séparateur des cours d'eau.

aurait pu prêter à la largeur du fleuve, ici plus importante qu'ailleurs. Il observa en effet une pénétration des formes de la rive ouest du Tapajós dans le territoire opposé, jusqu'à l'arrière-pays (Hinterland) de Santarém et aux abords de la Sierra Curuá où s'imposaient seulement les formes propres à la rive droite.

Pour en revenir à *Agrias claudina*, il semble bien que le territoire de *lucianus*, se superposant plus ou moins à celui des *A. phalcidon* du groupe *xinguensis/rubrobasalis*, soit donc séparé de celui de *croesus* Staudinger par le Tapajós. Le rôle séparateur du cours d'eau s'estompe apparemment à son confluent avec l'Amazone dont les rives sud semblent ici constituer un couloir de mixité. De fait, à l'ouest de Santarém, à Juruti ou à Parintins, et peut-être jusqu'au Maués, des formes propres aux deux populations semblent cohabiter au contact du fleuve. Sur ce point, il va de soi que ces données mériteraient d'être actualisées. Au nord, l'Amazone constitue en principe une séparation spécifique nette (parapatrique) entre *lucianus*, attaché à l'espèce *claudina*, et les formes attachées à l'espèce *sahlkei*. Vers le sud en revanche, les limites sont plus floues et leurs définitions se heurtent, ici également, aux lacunes des collectes. En amont des affluents sud, au-delà d'une distance de deux cents kilomètres environ, il semble que le passage vers les sous-espèces méridionales du Minas Gerais et du Mato Grosso se manifeste rapidement par l'apparition de formes locales intermédiaires comme en témoignent les formes *loki* (dont le disque rouge des ailes postérieures est plus court ou extérieur à la cellule) et *godmanides* (semblable mais avec le disque rouge des postérieures inclus dans une tache bleu-violet), décrites du Tocantins et du Tapajós par FASSL (1921b : 39 et 1924 : 1053). La forme *vulcanus*, du rio Tocantins a été présentée par le même auteur (1924 : 1053), en même temps que *loki*, comme une forme de transition entre son *A. claudina* "*croesus*" et *claudina annetta* Gray, de Rio de Janeiro. Cette forme, caractérisée selon l'auteur par la réduction du reflet bleu des ailes postérieures vers la base et l'angle anal des ailes postérieures, ne correspond malheureusement pas à la figure qui en accompagne la description (SEITZ 1924, pl. 113b, fig. a). Cette figure représente un exemplaire dont la tache rouge des ailes postérieures est nettement ourlée de bleu comme chez le mâle d'Itaituba. Pour cette raison, REBILLARD (1961 : 221) a traité ce taxon comme un synonyme de *croesus* Staudinger, « *faisant confusion avec la forme typique* ». Ces formes "de transition" du Tocantins sont effectivement difficilement séparables de celles de l'inter Tapajós-Maués et doivent être rattachées soit à *croesus*, soit à une sous-espèce distincte qu'il conviendrait de nommer *loki* Fassl, 1924.

REMERCIEMENTS. – La rédaction de cet article n'aurait pas été possible sans l'aide active de Jacques Pierre, de Patrick Blandin et de Roger Roy (MNHN, Paris) et sans l'apport fondamental de la collection Fournier au MNHN. La collecte du matériel nécessaire a également bénéficié de la participation de Didier Carlot, Camille Le Piouff et Claude Misandeau, ainsi que de l'apport des collections de Patrick Wechler, Jean-Pierre Joubert et Philippe Beaufour qui les ont aimablement ouvertes. Enfin nous tenons à remercier tout particulièrement Caroline Platiau grâce à qui les deux auteurs du présent article se sont rencontrés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les renvois dans le texte à FASSL (1921a à 1921h) se rapportent à la pagination de la traduction française dans OBERTHÜR, 1924 ; les renvois à FRUHSTORFER, 1916, et à FASSL, 1924, à la pagination de SEITZ, 1926.

DESCIMON H. 1977. – *Biogéographie, mimétisme et spéciation dans le genre* Agrias Doubleday. *In* : *Biogéographie et évolution en Amérique tropicale*, Communications présentées au Colloque tenu à Paris les 31 mai, 1er et 2 juin 1976, Publications du laboratoire de Zoologie de l'Ecole Normale Supérieure, n° 9, p. 307-344.

FASSL A. H. , 1921a. – Formes nouvelles et peu connues d'*Agrias* du Bas Amazone. *Entomologische Rundschau*, 1921, n° **2** (15 février) : 9-10 [traduction française dans OBERTHÜR 1924, p. 36-37].

—— 1921b. – Formes nouvelles et peu connues d'*Agrias* du Bas Amazone. *Entomologische Rundschau*, 1921, n° **3** (15 mars) : 12-13 [traduction française dans OBERTHÜR, 1924, p. 38-41].

—— 1921d. – Formes nouvelles et peu connues d'*Agrias* de l'Amazone inférieur. *Entomologische Rundschau,* 1921, **5** (17 mai) : 19-20 [traduction française dans OBERTHÜR, 1924, p. 45-8].
—— 1921e. – Formes d'*Agrias* du Rio Xingú. *Entomologische Rundschau,* 1921, **8** (15 août) : 33-35 [traduction française dans OBERTHÜR, 1924, p. 49-56].
—— 1921f. – Formes d'*Agrias* du Rio Maués. *Entomologische Rundschau,* 1921, **9** (15 sept.) : 38 et **10** (15 oct.) : 41-42 [traduction française dans OBERTHÜR, 1924, p. 57-62].
—— 1921g et h. – Mes captures d'*Agrias* d'Itaituba sur le Rio Tapajós. *Entomologische Rundschau,* 1921, **11** (15 novembre) : 45-46, et **12** (15 décembre) [traduction française dans OBERTHÜR, 1924, p. 63-74].
—— 1924. – Genre *Agrias* (publié en février1924). *In* : SEITZ (édition française), 1926, p. 1052-1056 et pl. 113B.
FRUHSTORFER H., 1895. – Noch einmal *Agrias claudia* Schulz. *Societas entomologica,* **11**, 1er septembre 1895 : 81-82.
—— 1897. – Etwas über ein Hauptvergnügen des Augen genannt "*Agrias*". *Berliner entomologische Zeitschrift,* **XLII** (42e année, 1897) : 289-300 et pl. 1.
—— 1916. – 58e genre, *Agrias* (publié le 1er mai 1916). *In* : SEITZ (édition française), 1926, p. 566-577.
LAMAS G., 2004. – *Atlas of the neotropical lepidoptera checklist :* part 4a *Hesperioidea – Papilionidea* (*Charaxinae,* p. 224-233). Gainesville, Florida, USA.
MICHAEL O., 1894. – Ueber den Fang und die Lebensweise der Wichtigsten Tagfalter der Amazonasebene. *Deutsche entomologische Zeitschrift, Iris,* Dresden, **VII** : 193-237.
OBERTHÜR Ch., 1924. – Le Genre *Agrias*. *Etudes de lépidoptérologie comparée*, vol. **22**, Rennes 1924, p. 11-84, 11 pl. hors texte.
REBILLARD P., 1961. – Révision systématique des Lépidoptères Nymphalides du genre *Agrias. Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle,* série A, Zoologie, **XXII**, 2 :157-254.
RIFFARTH H., 1895. – *Stettiner Entomologische Zeitung,* 1895, p. 204-206 [description de la femelle d'*A. sardanapalus*].
—— 1897. – *Berliner entomologische Zeitschrift*, 42e année, 1897, p. 301-302, annotations à la suite de, et illustration dans FRUHSTORFER, 1897, pl. 1, fig. 1.
SEITZ A., 1926. – *Les macrolépidoptères du Globe,* t. V, diurnes américains, p. 566-577, et Addenda et corrigenda, p. 1052-1056, traduction française, Paris.
SORIMATHI Y., 1998. – *The Primer of* Agrias, Kitamoto, Japon 1998, 175 p., 64 pl. coul. [texte en japonais].
SPÄTH M., 1999. – Agrias. *In* : *Butterflies of the world,* n° 2, Nymphalidae, 1, 12 p., 20 pl.
STAUDINGER O., 1895a. – Berichtigungen über *Agrias*-Arten. *Entomologische Nachrichten,* **14** (1 sept. 1895) : 383-385.
—— 1895b. – Neue exotische Tagfalter. *Deutsche entomologische Zeitschrift, Iris,* Dresden, **VIII** : 366-379 [*Agrias croesus,* p. 374-376].
—— 1898. – Ueber die Arten und Formen der Gattung *Agrias. Deutsche entomologische Zeitschrift, Iris,* Dresden, **XI** : 360-376.